

PESSA'H

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

ALLO ?..... ALLO ?...

Nous voilà enfin arrivés à la dernière étape de cette fabuleuse soirée du Sédère : **NIR TSA**, l'agrément, l'approbation. Car nous espérons bien sûr qu'Hachem agréé notre Sédère et nous accorde une récompense entière.

Mais quel est le but de cette étape, Nirtsa ? Que devons-nous faire ? Il n'y a plus rien à manger, à dire, à bénir. Chanter peut-être, mais encore...

C'est une Mitsva de raconter le récit de la sortie d'Égypte après le Sédère, autant qu'on en est capable. En effet, la Mitsva de la Hagada et du récit de la sortie d'Égypte dure toute la nuit, jusqu'à ce que l'on tombe de sommeil, comme l'a fixé Marane HaChoul'hane Aroukh : *"L'homme doit étudier les lois de Pessa'h et la sortie d'Égypte, raconter les miracles et prodiges qu'Hachem a accomplis en faveur de nos Pères jusqu'à ce que le sommeil l'emporte."*

Le Rav Nissim Perets Zatsal avait pour habitude de dire chaque année : **« N'attendez pas que le sommeil vous emporte ! Emportez le sommeil ! »**. Il expliquait qu'à l'issue du Sédère, il ne fallait pas aller mettre son pyjama mais au contraire, rester à table, en famille, en groupe, pour continuer à raconter les merveilles de la sortie d'Égypte. « Ne soyez pas comme celui qui va directement au lit après le Sédère. Le sommeil n'a même pas besoin de l'emporter, il s'est déjà porté volontaire! C'est comme s'il disait : 'va-y, prends-moi !' »

Comme nous l'avons déjà expliqué (voir la Daf de Tazria), il n'y a pas de soirée semblable dans le calendrier juif. Pourtant, nous avons l'habitude de faire des veillées qui, elles, durent toute la nuit : le dernier soir de Soukot et celui de Chavouot, durant lesquels nous étudions la Torah, chantons des Tehilim, effectuons des Tikounim... Et cette nuit de Chavouot est fondamentale, car nous y recevons la Torah. Pourtant, tout en étant de première importance, ces veillées ne sont en réalité que des minhaguim, des coutumes. Par contre, le soir de Pessa'h, nous avons un devoir déOraita,

c'est-à-dire que c'est une halakha ordonnée par la Torah, de **raconter la sortie d'Égypte jusqu'à ce que le sommeil nous emporte !**

Le Rav Nissim Perets zatsal explique cela à travers la parabole suivante :

Un homme voulait présenter une requête au roi. Évidemment, il était au courant de la difficulté de la tâche. Il s'efforça pourtant de trouver un moyen de communiquer avec le roi. De fil en aiguille, il établit des contacts par ci par là, et on lui expliqua que le seul moyen de pouvoir communiquer avec lui serait par téléphone. Seulement le problème, c'était d'obtenir son numéro, qui était détenu par quinze personnes.

Il se rendit auprès de la première qui, après de nombreuses questions, accepta de lui dévoiler le premier chiffre. Puis il se rendit que la deuxième, et ce ne fut qu'après un long interrogatoire qu'il obtint le second chiffre. Et ainsi de suite jusqu'à qu'il obtint, enfin, LE numéro de téléphone complet du roi. Mais attention, le prévint-on, ce numéro n'est utilisable qu'une seule fois.

Notre homme s'apprête à composer le fameux numéro de téléphone, 01..05...08... etc. Suspense... ça sonne...

Lorsque soudain le roi décroche, « Allo ?..... allo ?.... allo ? », notre homme ne répond pas. Que s'était-il passé ? Notre homme venait de s'endormir ! Quel dommage...

Nous aussi, comme cet homme, désirons parler au Roi des rois. Nous aussi avons cherché ce « numéro » et composé ce numéro à quinze chiffres : kadech, our'hats, karpass, ya'hats... pour arriver à nirtsa.

Hakadoch Baroukh Hou est là. Il nous attend, Il attend qu'on lui parle ! Ne soyons pas comme cet homme, n'allons pas dormir...

Puissions toutes nos forces pour ce moment exceptionnel. Levons-nous ! Ce n'est plus le moment d'être accoudé, mais de raconter avec force et joie tous les miracles d'Hachem.

Nous vous conseillons dans ce but de reprendre les textes qui énumèrent les 10 plaies, ainsi que tous ceux qui exposent avec quelle puissance Hachem nous a fait sortir d'Égypte.

Puisse Hakadoch Baroukh Hou donner à chacun d'entre nous la force d'accomplir cette fabuleuse Mitsva de plus belle manière qui soit, Amen.

Pessa'h Cachère vé Saméa'h



Etymologie d'un mot

Rav Asher Brakha

MATSA & 'HAMETS

Le (Hé/ה) du mot **Matsa** : C'est avec la lettre Hé que Hachem a créé ce monde-ci : une grande ouverture vers le bas et un petit espace sur le côté en haut. C'est en fait une allusion au fonctionnement de notre monde. Pour celui qui veut fauter, la porte est grande ouverte devant lui. En revanche, pour celui qui veut évoluer, il devra faire l'effort de se hisser, de se "tirer" vers le haut.



La **Matsa** fait allusion à l'humilité, à l'éternité. Elle est plate et ne rassit pas, malgré le temps. Et c'est en la mangeant que l'on va intégrer toutes ses propriétés.



Le **'Hamets** : il a gonflé, il est rempli d'air mais il s'abîme relativement vite. À l'image de l'homme orgueilleux, il prend

beaucoup de place, mais très rapidement il perd sa valeur et devient rassis. Le ('Hèt/ה) du mot **'Hamets** : La lettre ('Hèt/ה) est entièrement fermée en haut ; le mot 'Hèt signifie le péché, la faute. Lorsque vous ouvrez chacune des trois lettres composant le mot 'Hèt, vous obtenez les premières lettres de **טובות אלקים** qui signifient que lorsque l'on faute, on ne fait qu'empêcher les bontés de Hachem de se réaliser et de se répandre sur nous.

Le soir de Pessa'h, nous avons une Mitsva de la Torah : manger de la **Matsa**. Elle nous rappelle la délivrance car pour être libre, il faut savoir vivre au-dessus du temps, malgré tous les temps. La réussite, on la voit à long terme. Faites confiance à Hachem et laissez-vous transporter hors du temps car ce soir, nous sortons de notre Égypte.



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

DES ARBRES DE MICHES DE PAIN, COMMENT EST-CE POSSIBLE ?

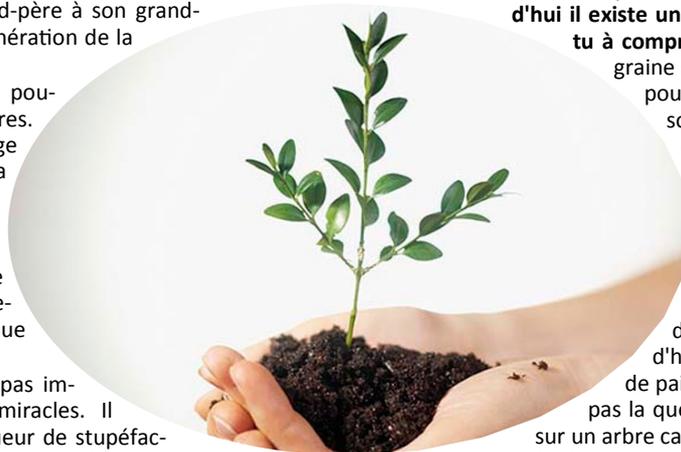
Le soir du Séder, Rabbi 'Haïm Chmoulevitch zatsal prenait son plus jeune fils sur les genoux afin d'accomplir la mitsva de raconter à son fils les miracles et les prodiges qui accompagnèrent la sortie d'Egypte.

Avant qu'il ne s'endorme, il lui relatait l'histoire des dix plaies : Sang, Grenouilles, Vermine, etc., jusqu'au miracle de la traversée de la mer rouge. Que lui dit-il ? Ce que lui avaient transmis son père, et son grand-père à son père, et son arrière-grand-père à son grand-père, etc., en remontant jusqu'à la génération de la sortie d'Egypte.

Ils traversèrent la mer à pied sec et pouvaient cueillir des pommes sur les arbres. Celui qui désirait manger une orange n'avait qu'à tendre la main pour la cueillir, celui qui désirait étancher sa soif, se servait de l'eau douce à volonté, prodigieux... "Les eaux se fendirent et formèrent une muraille à leur droite et à leur gauche", le sol était entièrement sec et l'eau s'accumulait de chaque côté.

Le père constata que son fils n'était pas impressionné outre mesure par ces miracles. Il écoutait attentivement sans qu'une lueur de stupéfaction ne se lise dans ses yeux. Il est vrai qu'il n'était encore qu'un jeune enfant, mais il était déjà apte à comprendre. "Alors, cette histoire ne te surprend pas ?" s'exclama Rabbi 'Haïm étonné. "Je ne comprends pas. **On sait que D. a créé le monde, il créa la mer et la terre ferme, de ce fait, est-il étonnant qu'il puisse transformer la mer en terre ferme et inversement, est-ce si prodigieux, papa, je ne comprends pas**".

Le Rav expliqua à son fils : "D. a créé le monde et le gère à chaque instant par des voies naturelles. Le monde avance constamment par



un processus naturel, jour après jour, sans changement. Quand l'Eternel intervient-il pour y faire des changements ? Quand Il veut montrer à ses enfants, le peuple juif, qu'ils ne sont pas soumis à la nature.

En vérité, le monde entier est une énigme, un miracle, un prodige, mais les hommes ne s'en rendent pas compte. On le comprend dès qu'intervient un changement soudain dans l'ordre naturel du monde, car jusqu'à ce moment-là, on s'était habitué et on ne pouvait rien distinguer de prodigieux.

Quand j'étais un jeune adolescent, quelqu'un me demanda : "Il est écrit dans la Guémara qu'à la fin des temps, il poussera sur les arbres des miches de pain. Comment est-ce possible ?" Il me regarda avec un air triomphant l'air de dire : on va voir si tu peux répondre à une question aussi difficile ! Je lui répondit : "**Comment est-ce possible qu'aujourd'hui il existe un arbre qui donne des bananes, réussis-tu à comprendre ce phénomène ?!** Tu sèmes une

graine dans la terre, elle pourrit et ensuite elle pousse et donne un fruit. Une branche fine sort de la terre, fleurit et pousse pour donner des petites bananes vertes.

Après quoi on peut discerner déjà des branches pleines de grosses bananes ! Comment est-ce possible ? Si tu comprends qu'aujourd'hui un arbre puisse donner des bananes, tu comprendras comment, à la fin des temps, un arbre donnera des miches de pain... Si aujourd'hui il poussait sur les arbres des miches de pain à la place des bananes, tu ne poserais pas la question comment du pain peut-il pousser sur un arbre car tu serais habitué à voir ce phénomène.

Tu poserais alors la question : comment, à la fin des temps, va-t-il pousser des bananes sur les arbres, ce serait un véritable prodige ! Elles seront courbées comme un chofar, de couleur claire et entourée d'une peau épaisse composée de plusieurs couches. Comment ?! Est-il possible de croire que des choses si étranges pousseront..."

Ce à quoi nous ne sommes pas habitués nous apparaît comme un miracle. En vérité, tout est miraculeux. Que D. nous ouvre les yeux afin que nous voyions ses prodiges.



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

SI TU AVAIS ATTENDU ENCORE UN TOUT PETIT MOMENT...

Même si, au départ, l'étude de la Torah peut paraître monotone et rébarbative, elle est, en fait, douce et suave. Le Midrach Raba rapporte que nos Sages comparent la Torah à cinq liquides qui sont, l'eau, au vin, au miel, au lait et à l'huile, comme il est dit, à propos du miel et du lait : « *du lait et du miel coulent sous ta langue* » (Chir HaChirim 4;11).

Au sujet de l'huile, il est écrit : « *une huile aromatique qui se répand, tel est ton Nom* » (Chir HaChirim 1;3). L'huile est amère au départ mais elle devient douce par la suite. Il en est de même pour l'étude de la Torah, comme nous le dit le Midrach : au départ l'homme doit peiner et fournir des efforts pour apprendre la Torah mais ensuite, il la trouve bonne et douce, comme il est dit « *Tes débuts auront été ardues, mais ta fin sera bonne* » (Iyov 8;7)

Expliquons cette idée par un récit de Rabbi Na'hman de Breslev comparant **la vie d'un Juif au déroulement de la soirée du Séder de Pessa'h** : Deux mendiants, l'un juif et l'autre non, cherchent à faire un bon repas. Le Juif déclare à son compagnon : « Ce soir, c'est Pessa'h chez nous : tu dois absolument te faire inviter ! Tu verras : il y aura de la nourriture en abondance. Viens avec moi ce soir devant la synagogue : nous y trouverons sûrement des familles prêtes à nous accueillir. Sitôt dit, sitôt fait. Le goy arrive dans la famille qui l'a invité et voit une table magnifiquement dressée mais aucune nourriture en vue... S'armant de patience, il ne fait aucun commentaire et attend calmement. Le chef de famille rassemble tout son monde pour commencer. Chacun reçoit un verre de vin, le chef de famille fait le kidouch et tous s'accourent pour le boire. Tous les convives sont ensuite invités à



se laver les mains, et le maître de maison leur distribue à tous un peu de karpass trempé dans de l'eau salée. Notre mendiant commence à s'impatienter mais il attend encore, confiant dans les promesses que lui a faites son compagnon. A présent, tous se mettent à réciter un long texte incompréhensible, à chanter et à raconter des histoires.

Finalement, le père prend un énorme cracker, le fait admirer à tout le monde et le range... Le même manège se reproduit avec une feuille de salade. Notre homme commence à se demander si son compagnon juif ne lui a pas joué un mauvais tour... Encore des chants et des litanies, puis un second verre de vin, que tous boivent en silence.

Ah ! Enfin... On se lève pour aller se laver les mains : le repas va sûrement suivre, à présent ! Le père reprend les crackers et en donne à chacun un morceau de la grandeur d'une main. Tous se précipitent sur son morceau de cracker et s'accourent pour le déguster en silence, comme si cette espèce de carton mâché était un délice... Ils sont complètement fous, ces Juifs !... Encore une distribution de salade dont chacun prend une poignée pour la tremper dans une sorte de ciment d'un rouge grisâtre, peu appétissant ! Trop c'est trop ! Furieux, notre homme se lève et s'en va, claquant la porte derrière lui.

Débordant de colère, notre homme attend son compagnon pour lui dire ce qu'il pense de ses plaisanteries stupides. Ce dernier ne revient que de longues heures plus tard, la démarche lourde et pesante, comme quelqu'un qui a fort bien mangé. « Alors, lui demande le Juif, comment était-ce ? Génial, n'est-ce pas ? Hors de lui, le goy lui raconte son séder et son compagnon, en l'entendant, part d'un énorme éclat de rire. « Aïe, aïe, aïe... ! Quel dommage ! Si tu avais attendu encore un tout petit moment, tu aurais goûté au délicieux repas ! »

Il en est de même pour l'étude de la Torah, au début cela semble parfois long et amer, mais il faut attendre, comme pour le Séder...



Question de 'hinoukh

Rav Yonathan Sebban

LETTRE OUVERTE À TOUS LES PAPAS !

Eric est heureux de faire son premier Pessah en Israël entouré de sa femme, ses trois enfants, et de ses parents venus de France pour la fête. Cela représente beaucoup pour lui, qui, il y a dix ans de cela, ne se serait pas imaginé là !

Ayant grandi dans une moyenne ville de Province, où la vie communautaire se résumait aux offices des grandes fêtes et un dépôt de viande cachère ouvert quatre fois par an...

C'est lorsqu'il est « monté » à Paris pour un stage qu'il a eu l'occasion de faire plus ample connaissance avec le Judaïsme et la pratique des Mitsvot.

Et voilà, il se marie, monte en Israël, et renforce jour après jour son lien avec son peuple.

Une seule ombre au tableau : Éric s'inquiète, comment va-t-il animer cette soirée du Seder, que va-t-il apporter comme énergie alors que ses enfants en connaissent plus que lui sur la Sortie d'Égypte !

Nous trouvons dans la Torah trois sortes de Mitsvot destinées à se rappeler d'un contenu :

Il y a la Mitsva de זכירה/zék'hira, se souvenir, où chacun, avec lui-même se souvient d'un évènement donné. Nous trouvons par ailleurs la Mitsva de הַקְּהָל/Hakel où c'est le Roi qui est en charge de redire le contenu du livre de Dévarim au peuple entier.

Et il y a la Mitsva du récit de la sortie d'Égypte.

Qui se fait obligatoirement autour d'un agneau que l'on mange en famille.

« un agneau pour une maison paternelle / שֵׁה לְבֵית אֲבֹתָ שֵׁה לְבֵית / » (Chémot 12;3)

Ce récit n'est ni une histoire personnelle, ni quelque chose à l'échelle de tout le peuple, mais un récit qui incombe au père devant sa famille.

Éric, si ce qui doit animer la soirée du Seder ce sont les connaissances, alors la Mitsva serait de s'instruire, avec des livres, ou sur les super sites à disposition aujourd'hui !

Ce que le père doit apporter à la table du Seder est d'un autre ordre !

Ce que le père doit apporter à la table du Seder est quelque chose qu'il est le seul à pouvoir apporter à ses enfants !

« Si Hachem ne nous avais pas libéré d'Égypte, nous serions nous et nos enfants encore assujettis » (Haggada)

Le Maharal explique : la Sortie d'Égypte, c'est la capacité, offerte par Hachem aux enfants d'Israël, à ne pas être assujetti à un système. Cette capacité est un acquis pour tous les enfants d'Israël de tous les temps !

Cela se décline de mille et une façons. Qui par rapport à un mode de pensée, qui par rapport à l'ignorance (quelquefois confortable et qui nous tient !), qui par rapport à des habitudes (ou une addiction...)

C'est cela que chaque père doit apporter à la table du Seder :

L'intime conviction qu'un homme, accompagné par sa Emouna, peut faire un chemin qui l'élève, même si ce chemin est improbable.

Et la joie : la joie d'avoir cette capacité, la joie de se destiner à des univers spirituels, en faisant fi des calculs et des probabilités.

En dessinant ainsi nos horizons, nous transmettons à nos enfants cette vision, l'immense joie et l'infinie liberté que la sortie d'Égypte nous a offert !

Rav Yonathan Sebban, Yoets Hinoukhi et psychothérapeute

Prépararons-nous à...
...la Séfirat Haômère

Extrait de "49, chaque jour compte"

Le Ramban, explique que les 7 semaines qui séparent Pessa'h de Chavouot sont considérées comme des jours de 'Hol Ha-moëd. La fête de Chavouot porte aussi le nom de Atsérète, qui signifie clôture, à l'instar de Chémini Atsérète qui clôture les sept jours de Soukot. Chavouot est en fait l'aboutissement de Pessa'h. Ces semaines de compte viennent expliquer la raison de la sortie d'Égypte. Ces sept semaines commencent par la semaine de Pessa'h et par la consommation de la Matsa, après l'annulation de tout 'hamets. La Matsa est un aliment ayant presque un rôle thérapeutique sur la néchama. Le Rav Rav Pinkus Zatsal demande : si la Matsa est tellement bonne pour la néchama, pourquoi ne pas s'en nourrir tout au long de l'année ? Pourquoi sept jours seulement ? Il répond qu'un nouveau-né se nourrit uniquement de lait maternel, car cette nourriture est saine et complète pour sa croissance. En effet, il ne peut pas tout manger à cet âge précoce. Mais une fois ce stade passé, il aura reçu tous les éléments essentiels à sa croissance et pourra passer à une autre nourriture.

De la même façon, Pessa'h et la sortie d'Égypte représentent la naissance du Am Israël/peuple juif, un événement qui rend Israël comparable à un nourrisson aux yeux de D.ieu. La Matsa représente ce lait maternel, essentiel pour la croissance du peuple ; une fois passée cette étape, elle ne lui sera plus indispensable. Le Rav Dessler fait remarquer que la Mitsva de compter existe aussi lorsque l'on contracte une impureté et qu'il faut compter les « sept jours de pureté » avant de se purifier. Aussi, lorsqu'une femme a son flux, pendant 7 jours elle sera [impure] à cause de sa menstruation ... elle devra compter pour elle-même sept jours, et seulement ensuite elle pourra entreprendre sa purification »

Quel lien y a-t-il entre la Mitsva de Séfirat Haômère et du compte de celui qui a contracté une impureté ? Le Zohar établit un lien entre ces deux comptes : « Lorsque les Bnei Israël sont sortis d'Égypte, ils sont sortis de leur impureté et ont pu offrir le Korbane Pessa'h et manger à la table de leur Père. De ce moment-là, ils ont compté les jours pour se rapprocher, comme une femme compte pour s'unir à son mari. Ces cinquante jours de compte sont des jours de purification pour recevoir la Torah. »

Le Zohar considère le statut d'une femme nida comme un état d'impureté spirituelle. Pour s'en défaire, il est nécessaire de procéder à une purification prescrite par la Torah qui obéit à deux principes indissociables, qui sont le temps et l'acte.

Le temps, c'est le hefsek tahara (Examen qui permet de constater l'arrêt des écoulements et de commencer le compte des chiva nekiim, indispensable avant l'immersion.) suivi des chiva nekiim (7 jours de pureté). Quant à l'acte, c'est l'immersion dans le mikvé.

Ces trois procédures successives – hefsek tahara, chiva nekiim et immersion dans le mikvé – sont indispensables, et le moindre défaut de l'une d'elles maintiendra la femme dans son statut de nida. Nos sages comparent la relation des Bnei Israël à Hakadoch Baroukh Hou à celle d'une femme et son mari. Les Bnei Israël représentent une jeune fiancée sortie d'Égypte qui doit se marier à Hakadoch Baroukh Hou sous la houpa au mont Sinaï. Comme toute fiancée, les Bnei Israël devaient procéder à un processus de purification pour pouvoir s'unir à leur Fiancé.

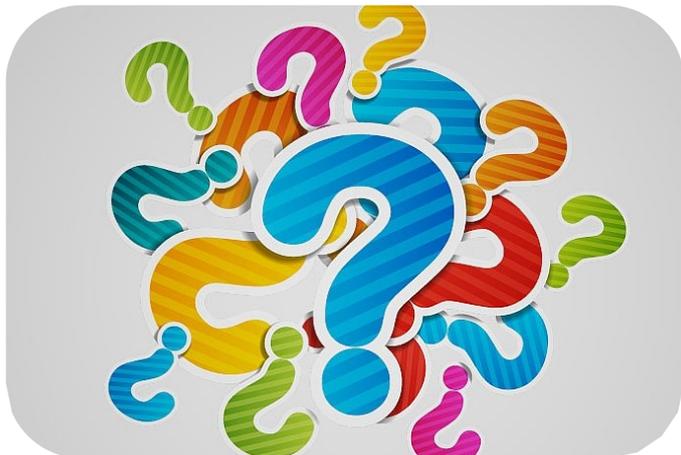
Le Maharcha, définit ces 7 semaines comme saintes, car c'est le moment où Am Israël s'est purifié jusqu'à ce qu'ils aient mérité l'union à D.ieu par le don de la Torah. Le compte du Ômère sera pour nous aussi, qui voulons nous unir à la Torah, un moyen de transition du mal vers le bien, de l'impur vers le pur. Ce compte de sept fois sept semaines nous demande d'examiner très attentivement nos faits et gestes afin d'éviter tout retour vers une pollution morale.

Nous nous croyons libres, accoudés comme des rois et buvant nos 4 verres de vin. Mais nous gardons des traces d'Égypte que nous devons éliminer et purifier. C'est le moment de se relever, de se préparer à recevoir notre Sainte Torah. Le Rav Yossef 'Haïm Sitruck Zatsal disait : « Le temps se perd ; chaque minute est une construction qu'on rate si l'on en fait rien. Il s'agit d'être conscient du temps qui passe. »

Nous nous croyons libres, accoudés comme des rois et buvant nos 4 verres de vin. Mais nous gardons des traces d'Égypte que nous devons éliminer et purifier. C'est le moment de se relever, de se préparer à recevoir notre Sainte Torah. Le Rav Yossef 'Haïm Sitruck Zatsal disait : « Le temps se perd ; chaque minute est une construction qu'on rate si l'on en fait rien. Il s'agit d'être conscient du temps qui passe. »

49 jours...

Le compte a débuté...



MA NICHTANA HALAÏLA AZÉ?

Le rav Hirsh zal explique que ce qui différencie l'homme des autres créatures est la parole. Cette capacité innée nous permet en fait d'apprendre. Or **tout apprentissage commence par une interrogation**. En effet, si vous n'avez aucune question, vous n'aurez aucune réponse... En observant avec attention un nourrisson, il sera aisé de voir que chaque élément qui l'entoure éveille en lui une interrogation. De même, en grandissant, il demandera sur tout et n'importe quoi "c'est quoi ça?" et vers trois ans "Pourquoi?". Le questionnement finalement fait partie de notre être, il révèle notre for intérieur et notre identité. **Il est aussi une voie directe pour atteindre le for intérieur d'autrui si on pose la bonne question**. De ce fait, si en grandissant, nous avons eu honte ou simplement arrêté de nous questionner, ce n'est pas parce que cela n'était pas important, mais parce que le monde autour de nous, nous a arraché cette partie d'humanité qui nous appartenait. Sans question, il nous est impossible d'avoir des réponses, et sans réponse, on ne peut grandir. Sans question, on ne peut comprendre l'autre, ni même simplement être intéressé parce qu'il raconte... Le soir du seder, la Haggadah veut nous délivrer de cette peur de poser des questions. En nous introduisant des éléments étranges, elle veut nous pousser à poser des questions et nous transmettre ce qui est sûrement le message le plus important de toute notre existence. Nous ne devons pas craindre de nous demander, lequel ?

Cela est vrai pour le soir de pessah, mais bien sûr au quotidien avec votre conjoint. N'ayez crainte d'être curieux, de poser toutes sortes de questions sur ce qui intéresse l'autre. Ne soyez pas juste spectateur de ce que vous raconte votre conjoint. Décidez d'être une personne intéressée et curieuse ce soir pour le bien de votre relation. Vous risquez de découvrir une personne pleine de surprise.

Et pourquoi pas commencer par vous demander "quelle est la définition du "respect" et de la "considération" d'après toi ? Ne vous pressez pas de donner votre avis. Juste faites attention aux mots choisis par votre conjoint et posez d'autre question sur ce qu'elle dit.

Rav Boukobza ☎054.840.79.77 ✉aaronboukobza@gmail.com



Est-ce que les femmes sont tenues de réciter le Hallel le soir de Pessa'h?

Les femmes sont tenues elles aussi de réciter le Hallel le soir de Pessa'h avec la bénédiction (avant et après). Elles le réciteront avant de commencer le Sédère. Une femme qui ne sait pas lire se rendra quitte en écoutant une autre femme le faire et en répondant « Amen » aux bénédictions. (Hazon 'Ovadia Pessah p.230, Lois et récits sur Pessah en Hébreu p.141)

Que faut-il faire si on a oublié de dire Ya'alé véyavo dans la prière ?

a) Si l'on s'en souvient au moment de dire « Baroukh ata... » avant de conclure par « hama'hazir chékhinato létsion », on dira « lamédeni 'houkékha » puis on dira « Ya'alé véyavo ».

b) Si l'on a récité toute la bénédiction de « hama'hazir chékhinato létsion », on dira « Ya'alé Véyavo » avant de dire Modim.

c) Si l'on a déjà récité « Modim » et que l'on s'aperçoit que l'on a oublié de dire « Ya'alé Véyavo », tant que l'on a pas fini la Amida on reviendra à « Rétsé ».

d) Si l'on s'en aperçoit après avoir fini la Amida, on recommencera depuis le début.

(Choukhane 'Aroukh Simane 490 séif 2 Hazon 'Ovadia Hanouka p. 265)



Que faut-il faire si on a oublié de dire Ya'alé véyavo dans le Birkat Hamazon ?

a) Si l'on s'en souvient au moment de dire « Baroukh ata... » avant de conclure par Boné Yérouchalaïm on dira « lamédeni 'houkékha » puis on dira « Ya'alé véyavo ».

b) Si on a récité toute la bénédiction de « Boné Yérouchalaïm », on dira la bénédiction suivante « Baroukh ata Hachem élokénou Mélékh a'olam acher nathan yamim tovim lé'amo Isra'el léssassone oulésim'ha éte yom 'hag hamatsot hazé éte yom tov mikrabkodéche hazé, baroukh ata Hachem mékadéche Isra'el véhazémanim ».

c) Si on a commencé à dire « Baroukh ata Hachem » avant de dire « La'ad haél avinou », on continuera par « Acher nathan... ».

d) Si on a continué le Birkat, on recommencera depuis le début. Cela concerne aussi les femmes. (Choukhane Aroukh Simane 188 séif 6)

S'il y a un 'Hatan le soir du Sédère quand faut-il faire les Chév'a Bé-rakhot ?

On fera le Birkat Hamazon et les Chéva Brakhot sur un même verre. En récitant d'abord « Boré péri haguéféne » puis on procédera au Chéva Brakhot.



En quoi consiste le Erouv Tavchiline ?

Le Erouv Tavchiline permet de pouvoir cuisiner ou faire tous préparatifs le jour Yom Tov pour le Chabat. Sans cela il nous est interdit de préparer quoi que ce soit pour Chabat. (Hilkhot Mo'ède p.255)

Que faut-il prendre pour le Erouv Tavchiline ?

Il faudra prendre du pain/matsa d'une quantité d'un Kabeitsa et un plat cuit qui accompagne le pain/matsa d'une quantité d'un Kazaït. La coutume est de prendre un pain/matsa et un œuf. Mais il est préférable de prendre un plat de viande ou de poisson à la place de l'œuf. (Hazon Ovadia Yom Tov p.274, 276, 281)

Y a-t-il une obligation de consommer le Erouv Tavchiline ?

Il n'y a aucune obligation de consommer le Erouv, cependant la coutume est de le manger pendant les repas de Chabat, certain le garde pour la Séoudat Chlichit. Le Maharil avait l'habitude de faire le Motsi de chaque repas de Chabbat avec le pain/matsa du Erouv et de le consommer à la Séoudat Chlichit.

pour toutes questions ou éclaircissements
Rav Bismuth ✉ab0583250224@gmail.com